

## Jonas 3/1 à 4/1

La semaine dernière, j'évoquais les difficultés grandissantes pour la parole publique du protestantisme à se faire entendre dans notre société, tout étant fait aujourd'hui pour reléguer cette parole dans l'espace privé à l'intérieur de nos temples ou de nos maisons. Après avoir fait le même choix que beaucoup d'Eglises de notre temps, Jonas, lui, change d'idée et s'exprime dans la cité de Ninive. Après avoir refusé de proclamer son message publiquement, il finit par accepter de le faire. Et là, ce n'est plus dans l'espace religieux, temples ou autre lieux de réunion, ni dans les maisons qu'il proclame son message, mais dans les rues et sur les places, là où sont les gens pour leurs activités quotidiennes. Dans un premier temps, il était persuadé que son message ne serait pas reçu. C'est pour cela qu'il avait refusé de le délivrer. Il a tout simplement fait comme nous, réservant la parole de Dieu au peuple de Dieu et n'imaginant pas devoir la proclamer ailleurs qu'en terre promise, ailleurs que dans les lieux prévus à cet effet. Et, dans un deuxième temps, il a lui-même été le premier surpris que les ninivites l'écoutent. Il était persuadé que pas un d'entre eux ne se convertirait. Et, contre toute attente, la cité entière se tourne vers Dieu.

Comme nous, Jonas ne croyait pas assez en la puissance de la Parole qui lui avait été confiée au point qu'il ne jugeait pas utile de la partager. Se sentant lui-même faible, il n'imaginait pas que cette parole puisse avoir des effets qui le dépassent. Pourtant, l'histoire biblique, mais aussi l'histoire récente fourmille d'exemples où après une période de rejet de l'évangile, contre toute attente, soudain, dans une ville, une région, une communauté, la même parole réveille ceux qu'elle avait endormi, bouleverse leurs vies et les mets en route vers de nouveaux horizons. Pourquoi ? Je n'en sais rien sinon que Dieu se rit de nos prévisions et qu'il peut toujours à nouveau bouleverser le monde là où on l'attend le moins. C'est pour cette raison que nous devons continuer à annoncer fidèlement l'évangile, même si aujourd'hui, on s'en moque car, qui sait si le miracle de Ninive bouleverée ne va pas se reproduire ? Ninive, symbole de toutes nos cités, a encore sa chance aujourd'hui ! Un peu partout dans le monde, souvent loin de la vieille Europe, il y a des « ninivites » qui se tournent vers Dieu.

S'il nous arrive de désespérer du monde et de l'Église, nous ne devrions jamais désespérer de la force de cette parole capable de mettre les foules en mouvement. Ninive a sa chance, mais il ne vous aura pas échappé que cela ne réjouit pas le prophète qui pense qu'elle aurait dû être condamnée, qui non seulement ne voulait pas lui parler, mais en plus ne se réjouit pas de ses repentances. Et... je me demande s'il n'arrive pas quelques fois que l'Église, si prompte à condamner le monde, ne fait pas un peu comme lui.

Peut être que si Jonas n'explose pas de joie de voir son message reçu, c'est que les résultats sont mitigés. En effet, les ninivites se repentent, changent de comportement, mais au lieu de se tourner vers le Dieu de Jonas, YHWH, ils retrouvent leurs divinités. Pour bien marquer cette différence, l'auteur n'emploie pas le même mot pour désigner le Dieu de Jonas et celui des ninivites. Une fois de plus, donc, nous avons l'exemple d'un peuple autre que le peuple de l'alliance qui se tourne vers Dieu sans pour autant adopter la religion biblique. A aucun moment, Jonas ne leur demande d'adopter la loi de Moïse, ni de changer de Dieu. Il parle aux ninivites, leur langage religieux, ce qu'ils pouvaient comprendre. Il arrive ainsi que Dieu intervienne dans le cadre d'autres religions, même si elles véhiculent une tout autre idée du divin que la Bible. Cela ne les valide pas pour autant, mais montre que Dieu peut les utiliser s'il le veut. Cela se produit en plusieurs endroits de la Bible et ici, Dieu ne demande même pas à Jonas de remettre en cause les religions des Ninivites, mais de leur demander d'être cohérents avec leur propre religion et de respecter les règles élémentaires qui permettent à des humains de vivre ensemble paisiblement.

Alors que d'autres prophètes s'adressent au peuple de Dieu avec des exigences qui sont celles du peuple de Dieu, Jonas s'adresse à des païens et leur parle de leur monde : Ninive. En tant qu'Église, ne devrions nous pas développer deux sortes de paroles, ou plutôt une double parole ? Evidemment, la parole qui annonce clairement l'Évangile selon lequel Jésus Christ est le seul Seigneur, mais aussi une parole qui entre dans le langage des ninivites d'aujourd'hui et qui les interpelle sur des sujets de société, une parole pour le peuple de Dieu et ceux qui s'en approchent et une parole pour ceux qui en sont très loin ? Devant les nouveaux dangers pour nos sociétés que sont le réchauffement climatique, la pollution, la xénophobie et le replis sur soi, les nouvelles guerres, les injustices économiques, l'Église ne devrait-elle pas oser la parole de Jonas : « encore 40 jours », ce qui veut dire « un jour dans longtemps » , le chiffre 40 ayant une valeur symbolique indiquant une longue durée dans la Bible (40 ans dans le désert, 40 jours de jeûne...etc) montrant ici que Dieu donne le temps au monde pour changer.

Le livre de Jonas n'est pas un appel à entrer dans le peuple de Dieu, mais un appel à tenir compte de lui dans la manière dont on gère le monde, et ce quelle que soit la religion. Dieu se préoccupe de toute la création et peut intervenir hors de l'Église, thème cher à Calvin, mais malheureusement souvent oublié. Et, ici Jonas reçoit une belle leçon par un païen, le roi de Ninive qui se révèle être un excellent théologien en osant la question qui se révélera être la bonne question : « *Qui sait ? Dieu changera peut-être d'avis. Il abandonnera sa colère contre nous, et nous ne mourrons pas* ». Il est un bon théologien parce qu'il est capable de remettre en cause les idées reçues sur Dieu et qu'il a été capable de concevoir que Dieu peut se raviser et se repentir ! Malgré tout ce que l'on croit et dit généralement de Dieu, lui, il a cru en un Dieu vivant, en mouvement, un Dieu qui ouvre un avenir quand l'horizon semble bouché, un Dieu qui n'est pas celui de la destruction et qui, malgré la menace qui pèse sur la ville ouvre à une espérance. Il croit contre toute évidence, et même contre la parole du prophète, que l'irréversible n'est pas irréversible, que l'inéluctable n'est pas inéluctable et que Dieu est un Dieu qui se repent ouvrant ainsi la possibilité du changement pour l'homme.

Pour terminer, je voudrais souligner le principe universel que Jonas met en lumière, à savoir que Dieu fait toujours miséricorde au-delà de ce qu'on peut imaginer. S'il pardonne au roi qui a eu une juste réflexion théologique, il pardonne même ceux qui n'y comprennent rien, ceux qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et, fait inhabituel dans la Bible, même aux animaux ! Critiquant la frilosité de Jonas, il lui dit au chapitre suivant : « *Et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle se trouvent plus de cent vingt mille hommes qui ne savent pas distinguer leur droite de leur gauche, et des animaux en grand nombre !* »